

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale – N°04 / Juillet 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation - **FASTEF**

ISSN : 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS, ***nouvelle série :*** **Revue francophone internationale -**

-- N°04 --

**Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation
FASTEF**



DAKAR, JUILLET 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTIUM



Dakar – Juillet 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Vally, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD).



Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



SOMMAIRE

Ndéye Astou GUEYE, Rédactrice en chef	ÉDITORIAL	7
Kouamé Armel KOUADIO	IDENTIFICATION DES FACTEURS DE PERFORMANCES SCOLAIRES EN MATHÉMATIQUES ET EN LECTURE COMPREHENSION DES ÉLÈVES AU COURS MOYEN DEUXIÈME ANNÉE EN CONTEXTE IVOIRIEN : PISTES D'INTERVENTIONS PSYCHOSOCIALES.	9
Armel NGUIMBI	ÉTHIQUE, DÉONTOLOGIE ET DIDACTIQUE DANS LES ANNOTATIONS DES PRODUCTIONS D'ÉLÈVES EN FRANÇAIS	25
Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO	RÉPRESENTATIONS DE L'USAGE DE LA TABLETTE NUMÉRIQUE ÉDUCATIVE DANS L'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES	40
René Ndimag DIOUF Adama FAYE Mamadou Yéro BALDÉ	ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE DU CYCLE SECONDAIRE DU SÉNÉGAL : CAS DE LA CLASSE DE SECONDE.	56
Jean-Claude BATIONO et Charles NAZOTIN	LA DIMENSION INTERCULTURELLE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ANGLAIS AU POST PRIMAIRE AU BURKINA FASO	65
Ousmane DIAMBANG	LA PRODUCCIÓN ESCRITA DE ALUMNOS DE ELE INICIAL EN SENEGAL: ANÁLISIS DE LAS PRÁCTICAS DE APRENDIZAJE	80
Kouassi Clément N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI	MÉTAPHYSIQUE ET TRANSHUMANISME : PENSER L'EXIGENCE D'UNE MÉTAMORPHOSE TRANSHUMAINE INTÉGRAL	93
Bi Drombé DJANDUÉ et Ehua Manzan Monique BEIRA Épse OUABI	<i>BOSOqǎ/BOLA DE FUEGO/BOULE DE FEU</i> DE YAΩ NGETÁ: LA PORTÉE DIDACTIQUE D'UNE ŒUVRE ENGAGÉE	105
Secka GUEYE	L'ÉCRITURE « THÉRAPEUTIQUE » DANS <i>IMPOSSIBLE DE GRANDIR</i> DE FATOU DIOME.	116
Éric NDIONE	CORRESPONDANCE SYMBOLIQUE ENTRE VILLE AFRICAINE ET VILLE CUBAINE DANS <i>LES COQS CUBAINS CHANTENT A MINUIT</i> DE TIERNO MONENEMBO	126
Christian Bâle DIONE	LA HAVANE, ESPACE HÉTÉROTOPIQUE DANS <i>LA NADA COTIDIANA</i> DE ZOE VALDES	136
Ousmane GUÈYE	DE L'ESPACE NATUREL À L'ESPACE IMAGÉ DANS LE RECUEIL DES <i>FABLES</i> DE LA FONTAINE	148
El Hadji Malick Sy WONE	LE CONDITIONNEL : CATÉGORISATION POLÉMIQUE ET EMPLOIS ÉPISTÉMIQUES	158
Ousmane DIAO	LES DIFFICULTÉS DE CLASSEMENT DES NOMS COMPOSÉS NN ET NA FRANÇAIS: LE CAS DE DIALOGUE SOCIAL	167



Editorial

Ndeye Astou Guèye, Rédactrice en chef de la revue

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale demeure, sans conteste, un cadre dynamique dans le domaine de la recherche. Dans ce numéro quatorze auteurs, de divers pays d'Afrique, nous gratifient de leurs productions scientifiques relevant des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Kouamé Armel KOUADIO pose, dans son article, le lancinant problème de l'enseignement des mathématiques dans les systèmes éducatifs francophones et plus particulièrement en Côte d'Ivoire : comment faire pour que nos apprenants s'approprient cette discipline ? Son article a pour objectif d'identifier les facteurs individuels influençant les performances scolaires en mathématiques. À sa suite, Armel NGUIMBI revient sur un élément fondamental de l'enseignement à savoir l'évaluation. Il réfléchit sur l'éthique, la déontologie et la didactique qui doivent accompagner les annotations des productions d'élèves en classes de français. Après la Côte d'Ivoire et le Gabon, nous nous retrouvons au Burkina Faso avec Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO. Leur article porte sur l'apparition des tablettes numériques dites « éducatives ». Cette étude questionne les représentations des différents acteurs de l'éducation en relation avec l'apprentissage des élèves. Au Sénégal, des enseignants-chercheurs, René Ndimag DIOUF, Adama FAYE et Mamadou Yero BALDÉ traitent d'un sujet d'actualité : les changements climatiques. En effet, le Ministère de l'Éducation Nationale s'est engagé à promouvoir et à améliorer l'intégration des changements climatiques dans son programme éducatif pour permettre au futur citoyen d'acquérir une culture structurée et raisonnée en matière d'environnement et de changement climatique. Jean Claude BATIONO et Charles NAZOTIN abordent la problématique de l'interculturel dans l'enseignement des langues étrangères en général et de la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement de l'anglais au Burkina Faso en particulier. Ils s'interrogent sur les raisons de la non-prise en compte suffisante des cultures de la langue-cible et de la langue locale dans le processus de l'enseignement-apprentissage de l'anglais. De la langue de Shakespeare, nous passons à l'espagnol avec Ousmane DIABANG qui préconise des voies et moyens pédagogiques innovants pour l'enseignement de la production écrite aux apprenants des classes d'initiation au Sénégal.

La deuxième partie de cette édition est consacrée aux disciplines fondamentales. Dans ce numéro, elles vont de la philosophie aux littératures africaine et française sans occulter la grammaire. C'est dans cette optique que Clément Kouassi N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI ont fait une étude analytico-critique d'essence phénoménologique et critique, qui propose un supplément en invitant les transhumanistes à un penser global de la métamorphose humaine, par l'entremise de la sensibilité transcendante. Elle se veut une contribution modeste posant l'exigence de la préservation d'une vision métaphysique, unifiée, de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Est posée, ensuite, la question des langues locales avec Bi Drombe DJANDUE et Ehua Manze Monique BEIRA épouse OUABI. Leur article analyse la portée didactique de l'œuvre *Bosoqé/Bola de fuego/Boule de feu* de l'écrivain ivoirien Yao Ngētā. Les auteurs en appellent à la mobilisation de tous les Agni autour du bien commun qu'est leur langue-culture afin de la préserver. En écrivant dans leur langue maternelle, ils laissent



comprendre que l'Agni est une langue comme toutes les autres, dotée des ressources nécessaires pour signifier le monde et la vie. Au-delà du peuple Agni, les auteurs s'adressent aux Ivoiriens et aux Africains dans leur ensemble, les invitant à la prise de conscience face au risque, si rien n'est fait, de voir leurs langues et cultures disparaître du patrimoine de l'humanité. Secka GUEYE de nous ramener à la littérature avec son étude sur *Impossible de grandir* de Fatou DIOME. Il y traite de la portée thérapeutique de ce roman pour son auteure, en quête de soi. En effet, ce roman pose encore, et avec acuité, le problème de l'identité. À partir de ce moment, se sont mises en place de nouvelles formes d'inspiration littéraire, ce qui n'est pas sans enrichir la praxis romanesque. Quant à Éric NDIONE, il réfléchit sur la « Correspondance symbolique entre ville africaine et ville cubaine dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monenembo ». Cet article traite de l'image de la ville dans le roman africain. Par un procédé comparatif, Éric NDIONE démontre comment le romancier fait correspondre des personnages à travers Cuba et l'Afrique. Il met également l'accent sur les similitudes de leurs espaces, sans occulter la musique, les chants et les danses qui seront des marqueurs culturels et linguistiques de cette correspondance. Nous restons à Cuba avec Christian Bale DIONE, qui avec son article intitulé « La Havane, espace hétérotopique dans *la Nada Cotidiana* de Zoe VALDES ». Cette étude se propose d'analyser l'espace référentiel de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés en se fondant sur la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Son objectif est de démontrer que La Havane, espace hétérotopique, participe à la poétique de remise en cause des acquis de la révolution cubaine dans laquelle s'est engagée l'auteure Zoé Valdés. Toujours dans le domaine de l'espace, avec Ousmane GUEYE dont l'article s'intitule « De l'espace naturel à l'espace imagé dans le recueil des *Fables* de La Fontaine ». Cette étude essaie de dresser un panorama de la représentation de l'espace dans le recueil afin de saisir sur le vif une démarche induisant et informant le caractère symétrique, complémentaire et interdépendant des modèles. En effet, l'espace s'impose, ici, comme enjeu diégétique, instance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant de la fable. Ainsi, l'examen des significations multiples du traitement des données spatiales appelle deux lectures opposées : l'espace réel et l'espace imagé. En grammaire française, El Hadji Malick Sy WONE réfléchit sur « Le Conditionnel : catégorisation polémique et emplois épistémiques ». Cet article porte sur la nature, la place et les usages épistémiques du Conditionnel français. En effet, il existe un débat au sujet du conditionnel : à savoir si le conditionnel est un mode indépendant ou un temps du mode de l'indicatif. Et en fin d'analyse, le chercheur a revisité les fondamentaux du conditionnel épistémique. L'étude d'Ousmane DIAO intitulée « Les difficultés de classement des noms composés NN et NA en français : le cas de dialogue social ». En effet, le débat sur le procédé de la composition est d'actualité, avec notamment une tendance qui s'intéresse aux mots composés du point de vue de leur identification, et une autre tendance qui s'y intéresse du point de vue de leur mode de formation : morphologie ou syntaxe.

Pour terminer, nous félicitons le Pr. Ousseynou THIAM, ancien directeur de la Revue, pour le travail abattu et renouvelons notre engagement à toujours servir pour le triomphe de notre revue au grand bonheur de la Faculté et de toute la communauté universitaire. Bonne lecture !



Secka GUEYE

L'ÉCRITURE « THÉRAPEUTIQUE » DANS *IMPOSSIBLE DE GRANDIR* DE
FATOU DIOME.

Résumé

Impossible de grandir passe pour une négation des canons figuratifs du roman africain puisqu'il ne serait qu'une sorte d'écriture « thérapeutique ». Seulement, cette orientation semble dessiner les tendances innovantes de l'écriture romanesque chez Fatou DIOME. L'article se saisit de cette figuration iconoclaste du réel afin d'interroger le choix des éléments de la trame fictionnelle et du discours. Ce faisant, il s'intéresse ainsi à la question de l'articulation entre pratiques d'écriture et quête de soi. L'analyse part d'une vision élargie de la liberté artistique, qu'elle conçoit comme l'expression d'une crise de l'identité. Dans cette optique, nous avons mis en évidence une analyse du discours qui exprime les contradictions que la marginalité du personnage rend intelligible.

Mots-clés : crise – exil – identité – marginal – négation – quête – vérité.

Abstract

Impossible de grandir wants itself to be a negation of figurative ways of the african novel because it would be only a kind of therapeutic writing. Even so, such inclination seems to be showing the innovative tendencies of DIOME's novel. This article seizes that iconoclast picturing of facts in order to question the choice of the fictional framework's items and the narrative. Doing so, it is interested in the issue of the articulation between writing practices and marginality. The analysis is based on a larger vision of artistic freedom that it considers as an expression of identity crisis. In that way, we have highlighted a narrative analysis which expresses the contradictions that the character's marginality makes intelligible.

Keywords: crisis – exil – identity – marginal – negation – quest – truth

Introduction

Le rôle de la femme au sein de la société africaine est déterminé par la qualité des ambitions qui lui sont attribuées. C'est d'après une organisation de la société traditionnelle que le statut de la femme a été modelé dans plusieurs romans féminins parus avant ou juste au lendemain des indépendances. Cependant, l'humanisme africain, fécondé par des crises socioculturelles et la montée de l'élite intellectuelle féminine semble conduire à une reconfiguration de l'ordre socio traditionnel africain. De par la civilisation industrielle avec tout ce qu'elle implique comme conséquences, l'image de la femme n'est plus justifiée aujourd'hui, du moins dans la mentalité la plus évoluée, par un statut de celle-ci qui fait croire à des prérogatives naturelles ; mais plutôt le besoin de dessiner les contours d'une pleine citoyenneté. La production romanesque doit surtout être conçue au moyen d'un lecteur averti capable d'établir une prise de conscience entre les réalités d'une société africaine et ses transformations. Là, deux dimensions sont à distinguer : celle de la représentation classique de la société et celle d'une description fidèle et audacieuse de la modernité. Dans le roman africain féminin, il n'y a pas de faits théoriques associés à une imagination fertile du romancier, il n'y a qu'une accumulation de témoignages, ceux de la romancière et ceux d'autrui, qui ne sont que les images autrefois reléguées dans le subconscient de chacun, du fait de la doxa sociale. Dans un contexte moderne, ces images ne sont accessibles que sous une forme d'expression artistique. À l'intérieur du roman et pour la rupture du silence de ce qui demeure encore



un tabou en soi, la transgression des interdits par le roman devient un thème idéologique. De cette façon, la vitalité de la pensée traditionnelle africaine et les approches révolutionnaires des « enfants de la postcolonie » se constituent en une preuve d'une transition matérialisée des structures du roman. Il est juste de remarquer que la « littérature produite par ces écrivains, n'est plus ce dolorisme d'une Afrique bâillonnée, ni ce récit d'une Afrique idyllique, encore moins ce discours qui marque une certaine volonté d'un [retour au pays natal]. Elle est plutôt une « poétique » libérée, qui s'invente et qui se déploie ici, là-bas, ailleurs, partout.» (HAYATOU, 2016, pp.286-287).

L'analyse du roman de Fatou DIOME, *Impossible de grandir*, est un prétexte de vérifier ce qui est devenu courant dans l'expression de l'identité, BHABHA parle à ce sujet de l'« inquiétude incessante sur qui l'on est – en tant qu'individu ou groupe ou communauté – et la complexité d'une perspective globale.» (BHABHA, 2012, p.18.). Dès lors, les quelques pratiques considérées comme isolées, dans le roman en général, constituent naturellement une nouvelle inspiration littéraire. Il est évident que dans la praxis thématique, le roman connaît un changement notoire du fait que la pensée romanesque traditionnelle est dépassée dans un mouvement qui semble continu. En fait, le roman féminin a pris depuis les années 70 une nouvelle orientation, il se justifie de la dynamique du combat mené par les femmes. La posture de celles-ci dans le roman moderne procède d'une révolution idéologique depuis les voix avant-gardistes. Nous pouvons dans le cadre du présent travail distinguer les développements de cette posture comme une condition de désaliénation dans la création romanesque. Comment le récit de Fatou DIOME à revendication biographique, comme d'autres textes écrits par des romancières, dans le cadre de l'émancipation de la femme africaine, entre-t-il dans la constitution de ce que nous pourrions appeler une écriture thérapeutique ?

Nous proposons, dans cette étude, de faire une lecture de ce roman dont l'écriture met en évidence un malaise profond chez le personnage principal entre la reconstitution de la mémoire et la quête de soi, dans un style, par moments, iconoclaste. En effet, la complexité de son passé et l'épreuve de l'immigration engendrent chez le personnage des systèmes d'opposition significatifs sur lesquels se fonde l'architecture du roman de Fatou DIOME. Ce récit est un espace investi de dialogues, avec soi et avec les autres. En cela, il développe un discours qui s'inscrit dans le champ de la thérapie. Ainsi, notre étude lève le voile sur les ressorts de la crise identitaire et les indices caractériels de la quête de soi dans ce roman. Il s'agira de montrer précisément qu'entre l'acte d'écriture et la représentation d'une nouvelle identité féminine s'élabore un imaginaire avec tous les traits de la marginalisation sociale. Nous verrons également comment Fatou DIOME, par une double révolte, construit progressivement une identité qui grossit les entorses, dans toutes les dimensions de la vie sociale.

1. Le dialogue intérieur

Le texte de Fatou DIOME reste dans le tracé du roman féminin africain. En raison de certaines transformations dans le cadre de l'action du roman traditionnel, il est nécessaire d'introduire de nouvelles structures de la pensée romanesque. Ainsi, on note une poétique de la relation qui s'élabore en dehors des dogmes, et de l'absolu. Chez Fatou DIOME, la négation s'exprime d'une part, par le repli sur soi, et d'autre part par une écriture qui garantit la liberté de la parole. Voici, d'ailleurs, comment Salie explique les raisons de son projet d'écriture :

«Je n'écris pas pour plaire ou déplaire. J'écris, comme on prend son oxygène, parce que ça va de soi. J'écris, pour tremper ma plume dans les plaies béantes et dessiner un autre monde, que je voudrais plus doux. J'écris, et si mes lignes sont sanguinolentes, ce n'est pas la description des plaies qui est moche, mais bien leur origine. Les boxeurs se défendent et attaquent avec leurs poings, moi, je n'ai que ma plume.



J'écris, comme on pointe hardiment sa sagaie face au léopard menaçant. J'écris, parce que l'écriture me rend toutes mes libertés et ne me coûte que mes nuits, des nuits qui seraient peuplées de cauchemars, sans écriture. J'écris, pour moduler mon souffle et conjurer le mal de mer. » (DIOME, 2013, p.205).

Fatou DIOME développe ainsi une sorte de subversion de l'écriture romanesque, ce qui est porteur d'une approche novatrice dans la représentation d'un nouvel ordre social. En fait, cette écriture de soi lui permet surtout de se soustraire aux obligations sociales mais aussi de construire un espace de dialogue intérieur entre « la Petite » qui remonte les souvenirs et l'adulte qui se replie sur elle pour mieux se dérober aux épreuves de l'immigration.

1.1 L'exil intérieur

Les romans de Fatou DIOME sur la quête de soi sont considérés comme la tentative la plus cohérente de définition de la crise identitaire, dans son œuvre, « [...] on met au jour les correspondances avec la vie de l'écrivain, les données biographiques devant vérifier l'interprétation, mais ne prenant sens que par la lecture des textes. On lit donc la vie à la lumière de l'œuvre ». (CHEVRIER, 2007, p.38). Cette prééminence se manifeste surtout dans ses œuvres qui racontent l'exil intérieur. Contrairement aux premiers auteurs africains, qui par la production du socialement correct font disparaître l'écrivain derrière la création romanesque, ou transforment le roman en simple miroir, Fatou DIOME semble comprendre la créativité artistique en tant que forme d'activité libre. Elle transcende le point de vue de ses prédécesseurs pour sortir d'une tradition idéologique du roman. Le réalisme africain moderne dépeint l'homme dans son être profond. Ainsi, elle aborde la complexité de l'identité sous le biais de l'exil intérieur, ces « moments où l'imaginaire, l'imagination ou la sensibilité sont coupés de ce qui se passe alentour. » (GLISSANT, 1996, p.88). En fait, elle met en lumière les traits essentiels de la vie intérieure dans un contexte de liberté et de modernité. Dans *Impossible de grandir*, la sénégalaise dépeint Salie dans un accomplissement intérieur de la personnalité. L'intrigue saisit la dynamique essentielle de ses souvenirs, et évoque avec acuité les crises de son enfance.

« Entre les romantiques, nostalgiques d'une enfance plus rêvée que vécue, et les amnésiques, qui roulent sans rétroviseur, je me demandais très souvent qui suivre pour atteindre les terres de la maturité sans me perdre en route. Parfois les échos montent, impérieux et contradictoires, comme si l'être replié en moi ordonnait plusieurs directions à la fois. Avant les polyphonies m'évoquaient les chants gymniques sères ou quelques airs de montagnards corses, maintenant elles retentissaient en moi n'augurant que des maux de tête. » (DIOME, 2013, p.62).

Dans le récit, inlassablement, Fatou DIOME place et replace les souvenirs, toujours dans un sens fragmentaire. Et selon Sélom Komlan GBANOU, « le fragmentaire se fait de plus en plus le ; reflet de l'individu délocalisé, dépersonnalisé et désespéré qui cherche à recoudre rêves, souvenirs, altérité de soi, angoisse identitaire, exigences d'un nouvel horizon d'attente, etc., dans un univers textuel qui cherche à affirmer sa propre autorité. » (GBANOU, 2004, p.105). C'est en ce sens que l'exil dans cette logique de remémoration, notamment les événements les plus marquants apparaissent comme autant d'épiphanies, de manifestation d'une nostalgie malheureuse. L'exil intérieur fait ressurgir les événements par lesquels s'est construit l'identité du personnage. En effet, l'écriture fragmentaire apparaît comme le reflet d'une perpétuelle construction de l'identité dont l'accomplissement semble toujours inachevé. Le besoin de se retourner et d'affronter les démons du passé est une disposition à laquelle elle s'oblige nécessairement pour mieux comprendre son traumatisme. Fatou DIOME explique à ce propos « *devenir adulte, c'est oser se retourner et, enfin, faire face aux loups* ». (DIOME, 2013).



Il faut donc tenir compte de la très forte dimension thérapeutique que revêt le travail de mémoire pour mieux comprendre la présence inconsciente de la voix de « la petite ». L'héroïne du roman met en relief sa maturité acquise dans la dualité : l'enfant et l'adulte, dualité qui rythme la vie de Salie. L'on retrouve cette situation dans plusieurs épisodes du récit à travers le dialogue entre « la Petite » et le personnage principal.

Pendant que je ruminais, la Petite, en verve, insérait ses réflexions entre les miennes.

«Madame, monsieur, des titres flatteurs, certes, mais à Paris, ce sont aussi des noms de rues ! mais quel souffle permet de reverser la vie jusqu'à la rue Madame, Monsieur ? quelle est la longueur du parcours qui mène à l'âge adulte ? allez réveillons Einstein, qu'il se bouge et nous réponde ! Ah, même lui ça le décoiffe, hein ! Pardon. Il peut toujours tirer la langue, ça ne fait que révéler au monde l'enfant malin qui s'abrite derrière son génie adulte.

Quand la Petite s'arrêtait, je n'avais qu'à ramasser les graines d'idées qu'elle avait jetées pour tenter de lui répondre. (DIOME, 2013, p.62). »

La responsabilité plus ou moins assumée des comportements du personnage dans le passé au village est sans doute l'une des clefs de l'acceptation d'une identité. Brodant sans fin sur les choix et les expériences qui vont à l'encontre du code culturel et social, la psychologie mémorielle utilise des canons thérapeutiques en ignorant le rôle traumatisant de certains événements dans la vie du personnage. Comme le dit si bien Ken BUGUL sur l'écriture intuitive, dans un entretien avec MONGO-MBOUSSA: « c'est une écriture "thérapeutique". Il y a toujours une volonté de revenir sur soi. Ça m'a permis de libérer des choses enfouies en moi [...] » (MONGO-MBOUSSA, 2000, p.105). En fait, c'est par les souvenirs de l'enfance que Fatou DIOME retrouve une conscience de soi. Ainsi, pour ne jamais se dérober à ses racines, elle donne formes et contours à chaque souvenir de son enfance à Niodior. Guedeyi Yaeneta HAYATOU explique de manière succincte comment le caractère pluriel des espaces narratifs s'inscrit dans les modalités de l'écriture du roman afropolitaniste :

«Ce faisant, l'écriture de ces différents auteurs nous fait sentir et saisir cet imaginaire instable, mouvant, chaotique et incertain. Leur écriture, à l'image de leurs différents personnages, franchit les frontières, va d'un continent à un autre, d'une ville à une autre, d'un village à un autre, d'un genre à un autre. C'est également du trajet, du voyage, du parcours, et du croisement dont il est question dans ladite écriture. » (HAYATOU, 2016, p.16).

La mémoire apparaît alors comme un tunnel au bout duquel viennent s'aplanir les peurs et les angoisses qui rendent difficile l'éclosion d'une nouvelle identité. Le dynamisme identitaire ne doit pas être un cas de pathologie sociale. L'immigration est affectée de coefficients positifs. Elle fournit, au-delà du mal-être, un apport constructif qui mène à un nouvel idéal de société, « *là où on apprécie l'être-additionné, sans dissocier ses multiples strates. [...] Là où s'estompe la fragmentation identitaire.* » (DIOME, 2003, p.254). La remémoration produit un effet de tassement, une rupture de la chaîne des événements dramatiques dans la vie du personnage. En d'autres termes, le récit des souvenirs permet de réinventer dans la douleur de nouvelles issues vers une vie collective. L'on se rend compte d'ailleurs que l'écriture est « un espace conflictuel, un lieu de tensions et un champ de forces, où s'affrontent et se combinent courants négatifs de déconstruction et pratiques positives d'ouverture et de redéfinition, confirmant ainsi son statut général d'écriture d'intersection, tant au niveau esthétique et génétique, que logique et gnoséologique. » (SUSINI-ANASTOPOULOS, 1997, p.258).



1.2. La quête de la vérité

Dans l'histoire romanesque moderne, le roman comme forme d'activité créatrice, se consacre largement à une quête de soi. L'attitude interrogative implique une reconnaissance de la crise identitaire et la quête de soi qui révèle « l'être ». Cette conception du roman est requise par la nécessité de soustraire l'homme à une dynamique traditionnelle. Il faut rappeler que le roman africain, par une sujétion idéologique, est resté lié pendant longtemps à des tendances thématiques propres au réalisme sociopolitique africain. Toutefois, il est juste de reconnaître qu'il ne suffit pas que le roman cesse d'être ce qu'il était jusque dans les années 70, pour qu'il se renouvelle. Le roman moderne s'affirme par des principes, des valeurs et des formes d'expression déjà développés plus haut. Dans ce roman de Fatou DIOME, il faut surtout retenir la volonté d'accéder à une vérité qui explique les déterminants de l'identité du personnage. L'on sait que cette attitude critiquée par certains lecteurs, est l'un des apports les plus significatifs des romanciers africains de l'époque contemporaine. En d'autres termes, la quête de soi est l'une des plus grandes exigences de notre époque. Comment est-il possible, en effet, que le roman africain subsiste en ignorant cet énorme besoin de disséquer les déterminants de cette crise identitaire qui traverse les romanciers marqués par le sceau de l'immigration ?

Dans *Impossible de grandir*, cette quête de soi passe par une acceptation de son passé et de son statut. Le personnage ne cesse de remonter les souvenirs d'une enfance douloureuse. La première étape pour Fatou DIOME est la reconnaissance des circonstances de sa naissance.

« Elle me reprocha de faire des manières, quand ma mère, souligna-t-elle, s'usait les doigts à débusquer des pagnes dans la vase de Niodior, coupait du bois de palétuvier et que mon inutile père ne savait même pas si je mangeais du son ou de la bouse de vache. Quand on est une fille illégitime, fardeau des autres, on prend ce que les autres veulent bien vous donner. Je persistais : non, merci tante, je n'en veux pas, je préfère les jeans que je me paie moi-même à la friperie. » (DIOME, 2013, p.184).

Fatou DIOME « refuse de masquer les égratignures de la vie » (DIOME, 2013, p.67). Toujours dans le même sillage de quête identitaire, les crises sociopolitiques établissent une conjonction féconde entre l'ordre moral et l'ordre public. Les expériences du personnage dans cet ordre se manifestent et se développent en pleine crise identitaire et acquièrent une grande importance par les perspectives qu'elles ouvrent à l'établissement de la vérité. On lit les crises dans le récit comme une sorte de dialogue entre la société et le « je » de l'auteur qui habite ses personnages. Ce faisant, le texte de l'auteure sénégalaise se dépouille ainsi de toutes barrières et frontières dans le temps et dans les mœurs, et devient par conséquent un dialogue ouvert. Ainsi, l'on note dans plusieurs passages du récit les traces d'une écriture fragmentaire, c'est-à-dire un « espace toujours ouvert à l'imprévisible inattendu. » (KAVWAHIREHI, 2012, pp.135-154).

« Aussitôt, les fracas du monde m'emplirent les oreilles : boomerang de bombe à Bagdad ; crépitements de kalachnikovs en Libye ; cris assoiffés de liberté place Tahrir au Caire ; le énième attentat en Afghanistan annonce des décorations posthumes en Occident. Autre déflagration, des résultats d'élections dans plusieurs pays européens : l'Europe vire à droite ! On le savait déjà, mais ça fait toujours aussi mal aux oreilles. Le temps de se prendre la tête entre les mains, les infos se dévident dans le crâne, telle une bobine de tisserand. Les nœuds, tous ces nœuds dans nos neurones, au fil de nos jours. Quel marin déroutera le voilier des mauvaises nouvelles ? Les échos montent, clameurs de désespoir : grondements de crise en France. » (DIOME, 2013, p.75).

C'est notamment à travers les conditions géopolitiques que l'auteur ou le narrateur arrive à tourner en dérision les effets de la crise des sociétés contemporaines en cours. Il est juste de préciser à ce niveau que malgré l'utopie de l'espace clos de Salie dans ce roman, c'est une conception nouvelle du rapport à la vérité qui se dessine. On le voit bien, selon Fatou DIOME, la dilution du divers permet surtout de chercher dans l'inconfort du trouble de l'identité une vérité débarrassée de toutes convenances sociales. De fait, l'inconscient dans lequel se cache le sujet écrivant tel que conçu par Fatou DIOME s'inscrit au cœur de la quête de la vérité, laquelle passe inéluctablement par un imaginaire de rupture, de solitude. Toutes ces expériences approfondissent la conscience du statut social de l'individu. C'est dans les racines de sa vie que le personnage découvre la vérité de l'identité.

« J'avais à peine dix ans, en les écoutant, je ne saisisais pas toute la portée de leurs paroles, mais je savais qu'ils m'encourageaient à refuser le mépris, à ne pas me laisser écraser par la supposée honte que les commérages me collaient. Certains pourraient voir dans leurs propos quelque anachronisme ou une orgueilleuse nostalgie, mais, en dehors de la nécessité de me transmettre la mémoire familiale, c'était leur dignité, sans cesse blessée par les ragots au sujet de ma naissance, qui les poussait à vouloir me donner de quoi redresser les épaules face à ceux qui imaginaient que seules discrétion et componction devraient accompagner ma vie de fille dite illégitime. » (DIOME, 2013, p.175).

Il faut reconnaître par-là les tâches que doit assumer une écriture de reconstitution de la vérité. La quête de soi représentée par les conflits qui bousculent la vie intérieure du personnage, se perçoit davantage sur un autre terrain. En fait, Salie passe par l'évocation douloureuse de son enfance pour trouver une éthique sociale. Le personnage nous plonge dans les dédales intimes de sa vie. Son esprit, après une tension de la mémoire, trouve de la vigueur et conduit à la raison supérieure comme le démontre cette leçon sur cet exil intérieur :

C'est tout ce que j'entendais retenir. À quarante ans, je me voulais adulte, capable de lire le monde avec les yeux de la raison et de l'accepter tel qu'il est. Je voulais résister à la glissade psychologique, m'accrocher, quitte à imaginer des talus là où il n'y avait que des précipices. Je souhaitais simplement écouter de la bonne musique, m'imbiber de sa beauté, élever mon âme, planer vers les Sphères sensorielles où les mélomanes goûtent à l'extase esthétique. En quête d'une douce paix intérieure, je répétais comme pour m'en convaincre.

Oui, c'est vrai, dans mon territoire d'enfance, ma mère était en pleine forme, elle était jeune et belle, et moi, je découvrais le monde, tout était parfait ! (DIOME, 2013, p.23).

C'est là qu'il faut comprendre cette inspiration des imaginaires nostalgiques, ce refus du réel qui ne disparaît pas pour autant, mais est refoulé au plus profond du subconscient de Salie. L'écho des tensions de la mémoire renseigne avec plus de précision, sur l'orientation de la quête de la vérité par le personnage. Plusieurs passages témoignent de la profondeur avec laquelle celle-ci s'observe dans les investigations indiscretes. Il est remarquable, en tout cas, que la quête de la vérité ne se réalise jamais dans ce roman ; dans quelque vision intime sans mettre en avant le projet thérapeutique.

2. La poétique de la révolte

La transition politico-identitaire s'oriente au profit d'une production nouvelle, et à bien des égards, innovatrice. Dans les autobiographies africaines, cette transition est de plus en plus problématique et appelle à un refus systématique d'une identité exclusive. C'est donc dans le flux des souvenirs que le narrateur se révolte contre les autres et contre lui-même pour sortir de l'engrenage socio-identitaire, car ainsi qu'elle l'explique : « *L'exil, c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car ; vierge de mon histoire, il ne me*



« juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être. »
(DIOME, 2003, p.262).

2.1. Le déni de soi

La création romanesque est souvent assimilée à l'imagination : la subjectivité de l'auteur s'exprime à travers les diverses formes imaginaires qui font l'écho des structures de son identité. Il est juste de rappeler que l'analyse de l'œuvre de Fatou DIOME se fait dans les termes de la psychoaffectivité. L'exercice de la créativité se traduit par l'originalité qui dépare d'avec l'expression romanesque classique. *Impossible de grandir* passe pour la négation même d'une certaine éthique traditionnelle puisqu'il donne lieu à une transgression ou provocation par un discours trivial. En fait, l'une des fonctions constantes du roman moderne africain est d'être un refuge où se rencontre et se déploie le psychisme d'une identité nouvelle. La civilisation occidentale a porté la puissance de la négation à ses plus hauts sommets – la négation symbolique et la négation dramatique. Cela ne rappelle-t-il pas, par exemple, la littérature «parisianiste»?

Pour l'exemple de Salie, le déni de soi portée par la détermination à se définir librement amène la jeune fille à s'interroger sur sa « nature » et sa personnalité. Elle bouscule ses propres codes pour inscrire en soi la dynamique d'une liberté intérieure. Le personnage dévoile sa vie immédiate et intime comme une sorte de révolte, de déviance dans différentes occasions. Ces passages du roman abordent jusqu'aux limites extrêmes la notion de l'intime. Écoutons cet échange entre le personnage et son père :

« Dix ans après la mort de Nkoto, parlant au téléphone avec l'homme sur la photo, je relevais :

- tu te rends compte ? Elle a gardé ta photo pendant presque trente-trois ans !

Il resta un moment silencieux, puis, la gorge serrée, il murmura.

- Non trente-quatre, je lui avais donné un an avant, avant...

Oui, bon, d'accord, un an avant ma naissance, tu peux le dire, ça ne va pas déclencher un incendie, plus maintenant, enfin, j'espère. Donc, elle l'a gardée trente-quatre années durant ! Mais outre ce bout de carton que lui as-tu donné d'autre à part des ennuis ? Mais tu te rends compte ? Sais-tu comment elle a vécu, pendant trente-quatre ans ? Et moi, dans tout ça ! » (DIOME, 2013, pp.156.157).

Ici se trouve définie toute l'activité subversive intégrée au déni de soi dans le roman de Fatou DIOME. Le comportement de Salie est révolutionnaire vis-à-vis de ce qui est transmis. À mesure qu'on avance dans le livre, intime et souvenir sont envisagés sous les traits de la négation de soi-même. La progression dans cette entreprise est parfaitement cohérente ; elle va dans le sens de la marginalité et de la révolte. Fatou DIOME développe le principe de l'identité par l'écriture du passé qui retrace les diverses expériences du personnage. Manifestement, dans ce roman de la mémoire, de l'identité construite sur fond de thérapie, les expériences douloureuses ravivées justifient la posture marginale du personnage. Ainsi, les tabous éclatent et conséquemment installent le lecteur dans la vie intime du narrateur. Il est juste de rappeler que les auteurs modernes sont souvent indépendants d'un principe universellement valable pour le respect d'un système de valeurs d'écriture et pour étouffer les sensibilités de création individuelle. Penser la personnalité de la femme africaine ou repenser l'identité apparaît comme la toile de fond de l'écriture de Fatou DIOME. Ce projet littéraire consiste surtout dans la perception des ressorts du mal-être. De fait, comme le souligne le Salie ici : « Ne jamais prendre trop de place, c'est inscrit dans les gènes des enfants dits illégitimes. Aussi, je me tassais comme un mollusque et tentais de survivre, autant que possible, par mes propres moyens. » (DIOME, 2013, p.185).

Fatou DIOME dévoile sa vie comme une sorte de déviance et de révolte. Là où les traits de la négation de soi-même s'expriment pleinement, et sans aucunement renoncer à la



réconciliation avec son être, l'auteure cherche à assoupir sa révolte dans l'exil et la solitude qui lui permettent de se réinventer. L'on ne saurait manquer de signaler l'état d'esprit de l'auteure à ce sujet : « *Qui a subi le dédain sait qu'il n'y a pas meilleur encouragement pour se lancer à la conquête de la dignité. On prend ainsi conscience que seule une révolte, muée en action, peut mettre un terme aux abus comme à la soumission.* » (DIOME, 2013, p.97). Ajoutons que dans les vues artistiques exclusivement révolutionnaires, récusant toute sorte de prolongement d'une tradition romanesque au nom de nouveaux drames sociaux, on retrouve la même aspiration congénitale à toute forme d'anarchisme culturel. Ainsi, le besoin de détruire consacre une nouvelle création.

2.2. La révolte contre les autres

Nous sommes ici au cœur même du projet d'écriture de Fatou DIOME, cette écriture qui répugne à tout suivisme, à tout esprit de système, et qui se veut plutôt questionnement. Il s'agit bien de la quête de soi. La notion de la quête traverse toute l'œuvre de DIOME. Et dans ce roman, le refus de l'enracinement systématique se développe par « une manière de se concevoir, de concevoir son rapport à soi-même et à l'autre et de l'exprimer. » (GLISSANT, 1996, p.135). Le thème de la quête identitaire prend dans cette œuvre une dimension singulière, celle de la révolte qui rend possible la nouvelle vision littéraire africaine.

Il est vrai que l'attitude du personnage principal dans *Impossible de grandir* a quelque chose d'iconoclaste, et dans une large mesure innovante. Il est vrai aussi; comme nous avons tenté de le montrer dans les parties précédentes, que le comportement de Salie la différencie sur des points essentiels à des personnages classiques du roman africain. Plusieurs principes déterminent les modalités du comportement marginal du personnage, le plus significatif semble bien celui de l'isolement. C'est d'abord l'isolement de Salie, placé hors de son environnement naturel qui retient l'attention du lecteur. Dans le prologue, elle explique son échappée solitaire en ces termes :

« Échappée, les valises posées à l'autre bout du monde depuis tant d'années, je me croyais hors d'atteinte. Mais la brise nocturne venue de Sangomar traverse le feuillage des cocotiers de Niodior, souffle ses litanies dans les bois sacrés sérères et, quand le Sine-Saloum s'endort, j'entends la déesse Itoumbé appeler son enfant : Salie, c'est la pensée qui rentre, reviens ! Salie, Salie souviens-toi ! Et, soudain, je me souviens... » (DIOME, 2013, p.9).

L'on voit qu'il semble s'établir entre la fugue et la mémoire un certain lien de réciprocité. En ce sens que la fugue est conçue par référence aux souvenirs de l'enfance, et le souvenir est vécu ou exprimé par le biais de l'isolement. Car si la quête identitaire s'exprime dans ce dialogue, alors l'on pourrait affirmer que convoquer les souvenirs, c'est précisément assumer sa différence, vivre sa révolte. L'écriture échappe à un quelconque enracinement et laisse ainsi voir la condition de l'écrivain en errance. Par ailleurs, le caractère solitaire et repoussif de Salie tel que souligné dans le récit en contrepoint de la mémoire et de la nostalgie, laisse présager dès le début du roman qu'elle veut se soustraire aux injonctions quelque peu pressantes de la société. Le repli qui grandit en Salie par rapport aux autres personnages notamment Marie Odile, détermine son attitude en société. Elle répond aux invitations que lui font ses amis à son corps défendant.

« Je savais que les gens qui m'invitaient m'aimaient bien, que les convenances exigent qu'on apprécie ostensiblement une si délicate attention, mais, si ma raison saisissait tout cela mes émotions, elles, s'y refusaient totalement ; pire elles piquaient une rébellion et sabotaient mes dispositions. » (DIOME, 2013, p.19).

Plus loin elle donne la mesure du malaise que provoque chaque invitation à une maison étrangère qu'on lui fait. Écoutons la voix geignarde de Salie à la page 19.



« Toute invitation dans une maison étrangère me tourmente. Chaque fois que je me fais une nouvelle connaissance, j'appréhende aussitôt la redoutable phrase : tu viens manger quand à la maison ? Lorsque cette chaîne de mots s'abat sur moi, une sueur froide glisse dans le creux de mon dos, jusqu'au bout des reins. Personne n'a encore mesuré la température de l'angoisse, mais elle a sur le corps le même effet qu'un sauna, la seule différence étant qu'on n'est pas essoré par la chaleur ; c'est une peur bleue qui vous plante ses aiguilles de glace de l'intérieur, traverse les pores et suinte, inopportune dès que j'entends le mot invitation dans un discours à mon intention, je me répète trois fois, mentalement : évitation ! » (DIOME, 2013, p.19).

Voici en quelque sorte dépeinte, la tentation du repli sur soi qui habite le sujet écrivant dans ce récit. En ce sens, le personnage de Fatou DIOME exprime son désir de s'enfermer dans l'isolement. Elle a donc compris que c'est par les échos des épisodes de son enfance, qu'elle peut mieux comprendre son monde et se révolter contre lui. Pour Sali, « Contrairement à ceux qui sont nés pour hériter ou suivre des autoroutes balisées, jusqu'au firmament de leurs ambitions, la Petite avait très tôt admis qu'il lui fallait tout conquérir, tout mériter et, sans cesse, prouver que personne n'est né pour tenir docilement sous une semelle. » (DIOME, 2013, p.98).

La négation des autres apparaît également à travers une inadéquation de l'individu au monde. C'est le statut social qui, à chaque fois, trahit les rêves du personnage. Il résume ici son tracassé en des termes clairs :

« Mamakony, mon tendre grand-père, c'est que, elle aussi, comme Nkoto, me disait tout le temps : dégage ! Non, mais dégage, quelle honte ! Elle ne supportait pas une Noire dans sa famille. Alors, Mamakony, mon cher grand-père, si je fais honte aux Noirs, ma propre famille, durant toute mon enfance, comme aux Blancs, de quelle couleur devrais-je donc être pour convenir quelque part ? » (DIOME, 2013, p.192).

Dans cet extrait, Fatou DIOME donne sa vision du fonctionnement des rapports sociaux aux contours indécis et en équilibre instable. Les problèmes de la conscience morale et de la culpabilité acquièrent une importance dominante dans la vie intérieure de Salie. Il faut souligner que par ailleurs l'auteure sénégalaise détermine les traits pertinents de la révolte des figures féminines de la même façon que d'autres romancières comme Ken BUGUL ET Calixthe BEYALA, en privilégiant la rupture radicale d'avec les vertus domestiques, notamment la soumission qui distingue les femmes africaines. Les passages où Salie tient tête à « tonton tyran » sont très significatifs à cet égard. Fatou DIOME, en montrant une certaine crise d'autorité de la famille, pose par là-même un système de relations entre Salie et sa famille.

« Une soumission dont il faut se départir le plus tôt possible, avant d'être endormi par l'illusoire répit qu'elle accorde. Plus la révolte est précoce, plus elle a des chances d'aboutir. Ivre de son pouvoir, le tortionnaire est toujours naïf, savourant sa victoire momentanée, il ne prête jamais l'oreille au cri de guerre qu'il fait naître au cœur de sa victime. Les adultes maltraitants devraient se méfier de leur inconscience, chaque fois qu'ils blessent l'orgueil d'un enfant, car, si ce dernier est réduit à endurer pour cause de faiblesse provisoire, il a du temps et c'est là toute sa puissance. » (DIOME, 2013, p.97).

Le regard lucide sur le sens de la révolte dont fait mention Salie dans ce passage s'inscrit au cœur même de la pensée ontologique de Fatou DIOME, qui se veut une remise en question de la conception traditionnelle du rapport de l'individu à la société. C'est dans

l'exil qu'elle arrive à saisir les ressorts d'un comportement révolutionnaire pour mieux apprendre à retrouver toutes ses libertés dans l'élan d'une identité nouvelle.

Conclusion

L'œuvre de Fatou DIOME, aussi progressiste et révolutionnaire, est proche d'une ligne d'écriture à la fois provocante et subtile. Vu le champ intime qu'elle explore, elle adopte un comportement révolutionnaire. Le personnage est un faisceau de souvenirs dans lequel il cherche le sens de son identité. L'auteure rattache la quête identitaire à une inadéquation de l'individu au monde préconisant une transformation radicale de l'ordre social.

Mais quelle que soit l'originalité de son expérience où l'évocation du cadre familial intime prend le pas sur l'expression des dynamiques sociales, Fatou DIOME demeure une romancière pas du tout indifférente à la visée socialiste voire anthropologique du roman moderne. Ses fictions, grâce à des narrations plurielles et très dynamiques, parviennent à susciter chez le lecteur toute une gamme d'émotions. L'évasion par les émotions et le sens du réel ne sont donc pas incompatibles. Les écrivaines africaines ont imposé une perception nouvelle de leur statut susceptible de se heurter à des concepts considérés comme fondamentaux. Dans le format progressiste du roman africain traditionnel, il faut surtout faire quelques constatations liées aux péripéties de la réalité immédiate du romancier. Celles-ci ont une forte influence sur la trame romanesque et c'est d'après la forme des fictions que les romanciers se pensent en catégories. Si discordantes que soient souvent les voix des « enfants de la postcolonie » et si divergentes les structures de leurs récits, ils semblent se rapprocher l'un de l'autre lorsqu'ils abordent la réalité immédiate, notamment « la redistribution des différences entre soi et les autres et de la circulation des hommes et des cultures ». (MBEMBE, 2010, 4e de couverture).

Références bibliographiques

- BHABHA, H. K. (2012). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, (traduit de l'anglais par Françoise Bouillot), Paris, Payot, p.18.
- CHEVRIER, J. (2007). « *Fatou Diome, une écriture entre deux rives* », *Revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'océan Indien*, n°166, 2007, p.35-38.
- DIOME, F. (2013). *Impossible de grandir*, Mayenne, Flammarion.
- DIOME, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.
- GBANOU, S. K. (2004). « *Le fragmentaire dans le roman francophone africain* », *Tangence*, n° 75, p. 83-105.
- GLISSANT, É. (1996). *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, p.135.
- HAYATOU, G. Y. (2016). « *La poétique de la relation et ses enjeux dans la littérature francophone d'Afrique subsaharienne : cas d'Henri Lopes, Sami Tchak, Abdourahman Waberi et Fatou Diome.* » Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Ottawa sous la direction de Kasereka Kavwahirehi.
- KAVWAHIREHI, K. (2012). « Édouard Glissant et la querelle avec l'Histoire ou de l'Un-monde à la Relation » *Études littéraires*, vol. 43, n° 1, p. 151, 135-154. En ligne <http://id.erudit.org/iderudit/1014065ar> Consulté le 11/01/2023.
- MBEMBE, A. (2010). *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres ».
- MONGO-MBOUSSA, B. (2000). « La passion de la liberté. Entretien avec Ken Bugul », *Notre librairie*, p.142, 104-106.
- SUSINI-ANASTOPOULOS, F. (1997). *L'écriture fragmentaire : Définitions et enjeux*, Paris, PUF.



Liste des auteurs

- BAGARE Marcel, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BALDÉ Mamadou Yéro, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- BATIONO Jean-Claude, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BEIRA Ehua Manzan Monique Épse OUABI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
- DIAMBANG Ousmane, Lycée de Thiaroye, Sénégal.
- DIAO Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIONE Christian Bâle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DJANDUÉ Bi Drombé, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.
- FAYE Adama, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- GUÈYE Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- GUEYE Secka, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- KOUADIO Kouamé Armel, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire.
- KOUASSI Moulo Elysée, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- N'DOUA Kouassi Clément, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- NAZOTIN Charles, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
- NDIONE Éric, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- NGUIMBI Armel, École normale supérieure Libreville, Burkina Faso.
- WONE El Hadji Malick Sy, Université Cheikh Anta Diop Dakar, Sénégal.
- YAGO Iphigénie Aidara, École Normale Supérieure, Burkina Faso.



L'appel à communication pour le prochain numéro est déjà en ligne. A vos plumes !

